

plant avec cette naïve complaisance et cette intrépide fixité dont les amoureux savent l'usage alors qu'ils pensent ne pas être vus. Devant le choc imprévu et rapide du regard de l'étudiant, celui de Solange n'eut point le temps de faire retraite et subit ce choc tout entier, étrange commotion que font éprouver deux ceillades chargées de flammes qui s'échangent ainsi à l'improviste.

Un magnétique aimant les enchaîne et les mystères du cœur jaillissent de ce heurt subtil.

Entre ces deux regards qui se rencontrent s'agit un poème en trois chants.

PREMIER CHANT.

Les deux regards s'arrêtent provoquants et interrogateurs comme deux épées qui s'entrecroisent.

Ils s'interpellent : Que me voulez-vous ? Qu'avons-nous à nous dire ?

DEUXIÈME CHANT.

Les étincelles se brisent ; une tendresse mate et humide en adoucit l'éclat ; les prunelles se fondent noyées dans un délire fugitif. La fusion est faite ; on s'est compris.

TROISIÈME CHANT.

A ce délire magnétique succède une félicité sans bornes ; il se fait dans les yeux une explosion d'apaisement joyeux ; ils chantent un cantique d'actions de grâces.

On sait qu'on aime et qu'on est aimé.

Ce drame vertigineux qui entraîne l'humanité dans ses trois actes et qui a décidé cent fois du sort du monde, se joue en deux ou trois secondes.

C'est ainsi que Solange et Remy échangèrent le ciel entre deux ceillades et surent qu'ils s'aimaient.

O suave ivresse ! délicieux vertiges des regards nés de l'amour ! effluves divins, magiques reflets qui traduisez dans un poème instantané et mystérieux, les joies, les espérances, les craintes, les voluptés, les souvenirs, les sollicitudes, les souffrances et